



le dimanche matin très tôt...

Jeu d'orgue Bach      Christ ist erstanden (BWV 627) vs. 1 en 3  
Bach                      Jesus Christus, unser Heiland (BWV 626)  
Telemann                Christ lag in Todesbanden

### Vote et Salutation.

En nous réunissant devant notre Dieu ce premier dimanche après Pâques, je vous invite à prononcer à haute voix les paroles du roi David qui se trouvent dans le psaume 16. Disons ensemble : *'Garde - moi, o Dieu ! car je cherche en toi mon refuge.'*

Je vous salue avec joie, mes amis !

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu, notre Père et du Seigneur Jésus- Christ.

### Louange

Louons donc notre Créateur.

Car sa parole a été faite chair et elle a habité parmi nous, pleine de gloire et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. Personne n'a jamais vu Dieu. Le Fils unique qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître ! (Jean 1 : 14 et 18)

Psaume. Chantons les 4 strophes du Psaume 16



Sois, ô mon Dieu, ma garde et mon ap pui;  
 en toi, Sei gneur, je mets mon es pé ran ce.  
 Je ne con nais sur la terre où je vis  
 plus grand bon heur que d'être en ta pré sen ce;  
 et ces faux dieux que par tout l'on a do re,  
 ces dieux de sang, mon â me les ab hor re.

Tu es, Seigneur, mon bonheur et ma part ;  
 Tu m'as remis la coupe de ta grâce ;  
 Je resterai toujours sous ton regard,  
 Nul ne pourra me ravir cette place.  
 Loué sois-tu pour ta bonté qui donne  
 Ton héritage à ceux que tu couronnes.  
 Béni sois-tu, vigilant conseiller,  
 même la nuit, mon cœur inquiet t'appelle.  
 Tu viens, Seigneur, ordonner mes pensées,  
 tu fais briller une clarté nouvelle.  
 Alors mon âme exulte d'allégresse,  
 mon corps repose et plus rien ne l'opprime.  
 Tu ne veux pas que, livré à la mort,  
 ton bien-aimé demeure sous la terre ;  
 Tu ouvriras de tes mains, ô Dieu fort,  
 pour tes élus un chemin de lumière.

Ils connaîtront cette joie éternelle  
 que ta présence à jamais renouvelle.

### Prière

Ouvrons nos cœurs à notre Père céleste et confessons-lui tout ce qui nous fait peur et aussi tout ce qui pèse sur notre conscience.

Garde-nous, o Dieu, car nous cherchons en toi notre refuge.

Nous avons peur que les leaders des grandes puissances ne soient incapables d'éviter une guerre. Leur langage est inquiétant et nous craignons que la roulette russe ne tourne mal. Protège-nous, Seigneur, contre un tel désastre.

Personnellement comme citoyens paisibles nous n'y sommes pour rien.  
 Mais dans nos vies privées il y a des manquements, des fautes et parfois des péchés. Mais tu as confiance en nous. Et c'est pourquoi nous osons te demander : rends-nous capables à obéir à ce que tu nous ordonnes.  
 Que cette obéissance soit la source de notre joie. Amen.

Chant. Psaume 51 troisième strophe.



Dieu tout-puis-sant, crée en moi un cœur pur,  
 un es-prit droit af-fer-mi par ta grâ-ce;  
 ne m'ô-te pas la clar-té de ta fa-cé.  
 Sans ton Es-prit, tout en moi est ob-scur.  
 Rends-moi la joie que don-ne ton sa-lut,  
 ré-veille en moi l'a-mour de ton ser-vi-ce;  
 je mon-tre-rai, à ceux qui l'ont per-du  
 le seul che-min que mène à ta jus-ti-ce.

### Lecture biblique

Évangile selon Jean : Jean 20 : 1 – 18 et 30 – 31

*La Bible du Semeur (BDS)*

20 :1 Le dimanche matin, très tôt, Marie de Magdala se rendit au tombeau. Il faisait encore très sombre. Elle vit que la pierre fermant l'entrée du sépulcre avait été ôtée de devant l'ouverture.

- 2 Alors elle courut prévenir Simon Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait. *On a enlevé le Seigneur de la tombe, leur dit-elle, et nous n'avons aucune idée de l'endroit où on l'a mis.*
- 3 Pierre sortit donc, avec l'autre disciple, et ils se rendirent tous deux au tombeau.
- 4 Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple, plus rapide que Pierre, le distança et arriva le premier au tombeau.
- 5 En se penchant, il vit les linges funéraires par terre, mais il n'entra pas.
- 6 Simon Pierre, qui le suivait, arriva alors. Il entra dans le tombeau, vit les linges qui étaient par terre,
- 7 et le linge qui avait enveloppé la tête de Jésus, non pas avec les linges funéraires, mais enroulé à part, à sa place.
- 8 Alors l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier, entra à son tour dans le tombeau. Il vit, et il crut.
- 9 En effet, jusque-là ils n'avaient pas encore compris que Jésus devait ressusciter d'entre les morts, comme l'avait annoncé l'Écriture.
- 10 Les deux disciples s'en retournèrent alors chez eux.

11 Pendant ce temps, Marie se tenait dehors près du tombeau, et pleurait. Tout en pleurant, elle se pencha vers le tombeau:

12 elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à l'endroit où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds.



13 Ils lui dirent:

*Pourquoi pleures-tu?*

*On a enlevé mon Seigneur, leur répondit-elle, et je ne sais pas où on l'a mis.*

14 Tout en disant cela, elle se retourna et vit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui.

15 *Pourquoi pleures-tu?* lui demanda Jésus.

*Qui cherches-tu?*

Pensant que c'était le gardien du jardin, elle lui dit:

*Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, pour que j'aille le reprendre.*



16 Jésus lui dit: *Marie!*

Elle se tourna vers lui et s'écria en hébreu: *Rabbouni* (ce qui veut dire: Maître)!

17 *Ne me retiens pas, lui dit Jésus, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va plutôt trouver mes frères et dis-leur de ma part: Je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu.*

18 Marie de Magdala alla donc annoncer aux disciples:

*J'ai vu le Seigneur!*

Et elle leur rapporta ce qu'il lui avait dit...

Écoutez encore les versets, qui clôturent l'évangile.

30 Jésus a accompli, sous les yeux de ses disciples, encore beaucoup d'autres signes miraculeux qui n'ont pas été rapportés dans ce livre.

31 Mais ce qui s'y trouve a été écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous possédiez la vie en son nom.

CREDO : disons ensemble. (*Debout*)

Nous croyons en Dieu ! Malgré son silence et son secret nous croyons qu'il est vivant ; malgré le mal et la souffrance, nous croyons qu'il a fait le monde pour le bonheur et pour la vie ; malgré les limites de notre raison et les révoltes de notre cœur, nous croyons en Dieu.

Nous croyons en Jésus-Christ ! Malgré les siècles qui nous séparent de lui, nous croyons en sa parole; malgré sa faiblesse et sa pauvreté, nous croyons que sa mort est notre vie ; malgré nos incompréhensions et nos refus, nous croyons en sa résurrection.

Nous croyons en l'Esprit Saint ! Malgré les apparences, nous croyons qu'il conduit l'Église. Malgré la mort, nous croyons en la résurrection ; Malgré l'ignorance et l'incrédulité, nous croyons que le Royaume de Dieu est pour tous les hommes.

### Jeu d'orgues

Bach Christ lag in Todesbanden (BWV 625)

### Prédication

Chers ami(e)s.

Trois fois par an le peuple juif est invité à se rassembler dans la ville de Jérusalem.

C'est là que son Seigneur réside, et les Israélites obéissent avec joie à cet appel. De toutes parts les gens accourent, les familles montent leurs tentes et pour un temps la ville prend l'aspect d'un immense campement. C'est surtout la fête de Pâque qui attire les plus grandes foules de fidèles. À cette occasion la nation en-

tière commémore la nuit miraculeuse où Dieu a fait sortir son peuple de l'Égypte. En hébreu 'Égypte' veut dire : *le pays de l'angoisse*.

La Pâque est la fête de la délivrance de cette angoisse, et c'est aussi la fête de la liberté de la nation. Dieu lui-même a fait des miracles. La mer rouge a laissé passer les Israélites à pied sec tandis qu'elle a englouti l'armée du Pharaon. Cette intervention personnelle de Dieu dans l'histoire est devenue la source intarissable d'espérance pour son peuple. Aujourd'hui encore les Sionistes orthodoxes rêvent d'un futur heureux dans le pays promis.

La Pâque est la fête où le peuple, qui se vante d'être élu par l'unique Dieu qui sauve, glorifie l'irruption de son libérateur dans l'histoire.

C'est sûr : ce Dieu qu'ils appellent le Dieu des délivrances ne fera jamais la sourde oreille quand ses fidèles lui soumettent leurs détresses et leurs angoisses nationales ou personnelles.

L'évangile selon St. Jean ne souffle pas mot de cette ambiance de fête. À ce moment-là les disciples de Jésus ne partagent pas les sentiments de leurs compatriotes.

Au contraire. Parmi eux règnent la tristesse et la consternation.

Ils sont en deuil. Juste avant le sabbat leur maître vénéré avait été crucifié. Aux derniers moments ils avaient mis son corps au tombeau sans avoir eu le temps nécessaire pour accomplir les rites funéraires accoutumés. Le dimanche après la Pâque nous voyons quelques femmes en route vers le tombeau. Le sabbat les avait obligées à s'abstenir de tout travail, mais le dimanche, de très bon matin, il faisait encore obscur, ce groupe de femmes sort de la maison pour se hâter au jardin du tombeau.

Si vous voulez mesurer la profondeur de leur détresse, il vous faudra comprendre, que la mort du maître n'est pas seulement la perte d'une personne aimée et révérée.

Il s'agit d'un homme dont la prédication avait suscité entre elles et parmi le peuple entier de grands espoirs au sujet de l'indépendance nationale. La fête de la Pâque a toujours obligé les autorités à prendre des mesures de sécurité. Chaque année de nouveau le gouverneur romain et le grand prêtre juif doivent se préparer à la répression d'une révolte.

Cette fois-ci ils se sentaient particulièrement menacés et ils ont fait crucifier Jésus pour éviter toute surprise. À leur avis Jésus est un imposteur, qui doit être éliminé. *Ne fiez-vous pas au fils d'un homme*, dit le psaume 146. *Quand s'échappe son souffle et il retourne au sol ses*

*desseins périssent*. Alors avec la mort de Jésus son mouvement s'écroulera. C'est sûr !

Nous voilà arrivés à un tournant de l'histoire. Il est donc clair, que le peuple, après avoir vu Jésus crucifié, avait compris qu'il n'était pas le Messie promis dans l'Écriture.

Et les disciples de Jésus se sentaient non moins profondément malheureux et déçus. Avec sa mort leurs espérances tombent en ruine, et la peur s'installe dans leur âme.

*Permettez-moi une question, chers auditeurs. Connaissez-vous aussi ces moments de déception dans votre vie spirituelle ?*

À l'approche du tombeau Marie de Magdala s'aperçoit tout à coup, que la lourde pierre du tombeau a été enlevée.

Ce nouveau revers l'inquiète outre mesure.

Comment faut-il interpréter la situation ?

S'agit-il ici seulement d'un vol pratiqué sur un mort ?

Ou faut-il craindre que les ennemis de Jésus ne se soient emparés de son corps pour assouvir leur haine encore après son enterrement ?

Marie jette un coup d'œil rapide à l'intérieur et en effet le tombeau est vide. Jésus n'est plus là. Sans beaucoup réfléchir Marie se met à courir pour chercher les deux disciples, Pierre et l'autre que Jésus aimait. (Jean.)

Et encore une fois je me permets de vous poser une petite question. *Connaissez-vous aussi ces moments où vous avez cherché Jésus là où il n'est pas ?*

Je me pose les mêmes questions. Et je vous promets mes propres réponses à la fin de ma prédication.

À leur tour les deux disciples arrivent au tombeau.

Ils trouvent la situation exactement comme Marie l'avait décrite. Ils jettent un regard sur la situation, un chacun à sa manière. Pierre, l'homme pratique et énergique, inspecte scrupuleusement tout ce qui se présente à ses yeux.

Il constate l'ordre qui règne dans le sépulcre.

Donc, il n'est pas question de vol, car le linceul est encore là et le linge de la tête se trouve à sa place soigneusement roulé.

Mais où est le corps de Jésus ? Rien ici n'explique la raison de cette absence.

Jean, qui a joint son compagnon dans le sépulcre, fait aussi promener son regard sur l'intérieur du tombeau. Son regard est plus pénétrant, plus spirituel, que celui de Pierre.

Il commence à deviner la vérité. Pour savoir il faut croire.

Croire à une intervention d'en haut, qui expliquerait en même temps l'enlèvement de la pierre. Sans comprendre encore il y découvre la main de Dieu. Il me paraît que c'est son amitié qui illumine son intelligence.

Il reconnaît pourtant que seulement la connaissance de l'Écriture révèle les vrais contours du caractère et de l'œuvre du Messie. La seule amitié ne suffit pas. Après cela Pierre et Jean s'en vont. Ils quittent le sépulcre et retournent chez eux. Confrontés avec le vide ils sont au bout de leur latin. Leur activité est terminée.

Il n'y a que Marie de Magdala qui reste sur place tout en pleurant sans cesse, mais fidèle à la mémoire de son maître défunt. Son affection est rémunérée. Tout à coup elle voit dans l'intérieur du tombeau deux personnages qui sont assis sur le banc où on avait déposé le corps de Jésus. Leurs vêtements blancs désignent leur origine céleste.

Mais Marie, éblouie pas sa douleur, ne les reconnaît pas. Elle se berce dans leur compassion. À leur question : *Femme, pourquoi pleures-tu ?* elle explique poliment la raison de sa perplexité, en se détournant des anges, presque immédiatement, absorbée par son désespoir.

À ce moment une troisième personne va à sa rencontre. Comme les anges cet homme se montre plein de compassion. Elle lui explique son trouble plus en détail, mais tout à fait en proie à sa douleur elle prend Jésus, qu'elle cherche, pour le gardien du jardin. Elle ne le reconnaît pas. Sans le savoir elle a trouvé justement l'ami qu'elle cherchait si éperdument. Mais pour savoir il faut croire.

Le Seigneur ressuscité lui vient en aide. Un seul mot suffit à lever le voile qui obnubile son esprit tourmenté. Son nom, Marie, prononcé par son Seigneur, dissipe tous les nuages. Jésus la connaît et l'appelle par son nom.

Je crois avoir trouvé la réponse à une des deux questions que je vous ai posées. Connaissez-vous ces moments de déception profonde où on cherche le Seigneur sans le trouver immédiatement ?

Nous ne le voyons pas, engloutis que nous sommes dans les flots de nos préoccupations. Mais il nous accompagne. Il connaît le nom de tous ceux qui gardent la fidélité jusqu'au-delà de la mort.

C'est lui qui cherche, et c'est à nous de croire que Jésus est vivant et qu'il vient à notre rencontre. Croire est savoir.

Pour vous parler de l'autre question que je me suis permis de vous poser, il me faudra d'abord encore revenir à Marie de Magdala. Dans son émotion d'avoir retrouvé son maître elle l'appelle spontanément *Rabbouni*, mon maître. C'est un titre honorifique pour des rabbins très vénérables, mais ce même mot désigne aussi le maître incontestable de toute parole, le Dieu qui a formé toute sa création par sa parole. Le teneur du récit que nous avons lu ne me suggère pas que Marie en s'adressant à son 'Maître' a eu l'intention de reconnaître Jésus comme le fils de Dieu. En se cramponnant à ses genoux, elle essaye en tout cas de le retenir. *Cesse de me retenir*, dit Jésus. Cela doit signifier qu'après la mort et la résurrection Jésus est appelé à prendre sa place auprès de son Père. Sa mission est achevée et son incarnation touche à sa fin.

Marie a donc eu l'espoir de retenir son maître ici sur terre.

Elle lui demande de prolonger l'incarnation.

Je me rends compte que l'expérience humaine nous donne la forte impression que nos prières se dirigent souvent à une espace vide, d'où il n'est pas logique de s'attendre à une réponse.

Ce vide m'intrigue. Y-a-t-il vraiment un vide ?



La question est déjà très ancienne. Pendant toute l'antiquité les peuples se sont étonnés, que dans le temple des Israélites il n'y avait pas d'images de leur Dieu. Tous les autres temples de ce temps montrent l'effigie de leur patron avec orgueil, mais le saint des saints, c'est à dire la partie la plus sainte de l'édifice en Israel est vide.

Dans le temple de Salomon il y a eu quelque mobilier quand-même – jusqu'-aux jours de l'exile.

P.e. l'arche de l'alliance, dans laquelle étaient gardées les deux tables de la loi de Moïse, et le bâton d'Aaron...

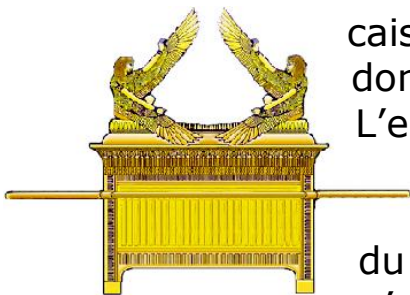
Cette arche était une sorte de caisse dorée, dont le couvercle donne place à deux anges.

L'ensemble était considéré comme le trône de Dieu.

Cette conviction religieuse du peuple prouve que le vide n'est pas vide du tout.

Le vide est rempli, pour ne pas dire comble jusqu'au dernier coin. La présence de Dieu n'a pas besoin d'effigies.

Je n'hésite pas à identifier les deux anges dans le sépulcre avec les chérubins dans le temple originel. C'est à dire que le sépulcre aussi était comble jusqu'au dernier coin. La présence di-



vine révélée à Marie lui a échappée parce qu'elle était rivée à son deuil ; prisonnière de son deuil.

Délivrons-nous donc de nos détresses superflues. Et croyons, que Jésus est vivant.

Il appelait Marie par son nom, afin qu'elle témoigne de cette vraiment surprenante irruption nouvelle dans l'histoire de son peuple. Désormais ce message réconfortant sera proclamé partout par les apôtres et les disciples de Jésus.

Et vous aussi, vous êtes appelés à témoigner avec eux et avec Marie, des actes merveilleux de Celui que nous invoquons chaque dimanche. L'esprit Saint qui habite nos cœurs nous délivrera de notre angoisse, l'Esprit Saint nous aidera à comprendre l'écriture, elle nous apprendra que pour savoir il faut croire!

Croyons donc !

Et la paix du Seigneur couronnera nos vies.  
Amen

Jeu d'orgues

Bach

Erschienen ist der herrliche Tag (BWV 629)

Collecte.

Chant 288 NCTC 1, 2 et 3

Tou jours tu es pré sent, Sei gneur,  
 dans le dé sert, la fon tai ne;  
 dans le jar din, le fruit de vie;  
 quant vient le soir, la lu miè re.  
 Ain si, tu es pour nous, Sei gneur.

Toujours tu es présent, Seigneur, dans le miroir, le visage  
 Au grand repas, le vin de joie ; Dans l'amitié, le partage.  
 Ainsi tu es pour nous, Seigneur.

Toujours tu es présent, Seigneur, Sur le vaisseau, le pilote ;  
 Pour le blessé le médecin ; Dans la maison, notre père.  
 Ainsi tu es pour nous, Seigneur.

#### Prière d'intercession

Prions le Seigneur.

Donne à la population de cette province vexée  
 non seulement la patience et la paix dans  
 l'âme, mais aussi le calme du sol de leur patrie.  
 Veille sur ceux qui se sentent menacés jour et  
 nuit.

Nous prions aussi pour ceux qui sont respon-  
 sables.

*Fais de nous, Seigneur, tes yeux, ton cœur, tes mains !*

Rends justice, Seigneur, aux pauvres, aux op-  
 primés, à ceux qu'on méprise ;  
 délivre les victimes des puissants ;  
 Rends à tout être humain sa dignité.

*Fais de nous, Seigneur, tes yeux, ton cœur, tes mains !*

Donne à tous le pain et la paix, un toit et du tra-  
 vail, la possibilité de s'instruire et d'être infor-  
 més honnêtement.

*Fais de nous, Seigneur, tes yeux, ton cœur, tes mains !*

Donne aux réfugiés, aux migrants,  
 aux personnes d'une autre langue, d'une autre  
 peau, d'autres coutumes,  
 d'être accueillis, respectés, écoutés.

Fais naître dans nos cités la vraie fraternité.

*Fais de nous, Seigneur, tes yeux, ton cœur, tes mains !*

Père, nous te remercions qu'aujourd'hui notre  
 frère Karel Geijzendorffer est à nouveau parmi  
 nous, et nous te prions de lui accorder une con-  
 valescence sans problèmes. Qu'il soit bientôt en-  
 tièrement rétabli.

Seigneur, ce jour de l'anniversaire de notre roi  
 nous te prions pour lui et sa reine, et pour leur  
 famille. Bénis son règne et donne-lui la sagesse  
 indispensable pour s'acquitter de sa tâche. Ins-  
 pire et conduis notre roi à former des projets au  
 sujet de la tolérance et du respect mutuel dans la  
 société.

Nous te prions au nom de Jésus-Christ. Amen.

*Silence*

...

Notre Père qui es aux cieux,  
 que ton nom soit sanctifié.  
 Que ton règne vienne.  
 Que ta volonté soit faite  
 sur la terre comme au ciel.  
 Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.  
 pardonne-nous nos offenses  
 comme nous pardonnons  
 à ceux qui nous ont offensés.  
 Et ne nous soumets pas à la tentation,  
 mais délivre-nous du mal.  
 Car c'est à toi qu'appartiennent,  
 le règne, la puissance et la gloire,  
 pour les siècles des siècles.  
 Amen.



Chant de l'hymne de Bonhoeffer.  
*À Berlin, dans la cave de l'S.S. où il était enfermé  
 en 1944, le jeune pasteur Dietrich Bonhoeffer,  
 entouré de farouches ennemis, a composé  
 l'hymne que nous allons chanter. Il se savait en-  
 touré d'anges-gardiens.  
 Mettons, comme lui, notre confiance en l'amour  
 éternel de notre Père céleste.*

*Egbert van Goor jouera la mélodie une fois avant  
 notre chant.*

Sur nous, mer veil le! des puis san ces veil lent,  
 Sans peur nous a van çons vers l'a ve nir;  
 Dieu, près de nous, de l'aube au soir de meure,  
 Fi dè le, cha que jour qui doit ve nir.

Quand nous oppresse le trop grand silence,  
 Fais nous entendre au fond du firmament  
 L'accord puissant du monde de louange  
 Où chantent, invisibles, tes enfants.

Bénédictio.

† Le Seigneur vous bénit et vous garde,  
 il tourne son visage vers vous et vous sourit,  
 il fait briller sur vous sa lumière et vous donne  
 sa paix.  
 La paix de Dieu qui surpasse toute intelligence,  
 garde vos cœurs et vos pensées  
 Que l'amour de Jésus-Christ notre lumière vous  
 accompagne et vous rende rayonnants et fra-  
 ternels.

Allez dans la joie du Seigneur.



A toi la gloire, o Res sus ci té!  
 Vois le pa raî tre: c'est Lui, c'est Jé sus,  
 Crai drais - je en co re? Il vit à ja mais,

A toi la vic toi re pour l'é ter ni té.  
 Ton sau veur, ton maî tre, oh! ne dou te plus!  
 ce lui que j'a do re, le prin ce de paix.

Bril lant de lu miè re, l'an ge est des cen du,  
 Sois dans l'al lé gres se, peu ple du Sei gneur,  
 Il est ma vic toi re, mon puis sant sou tien,

Il rou le la pier re, du tom beau vain cu.  
 et re dis sans ces se que Christ est vain queur.  
 ma vie et ma gloi re: non, je ne crains rien!

À toi la gloi re, o Res sus ci

À toi la vic toi re pour l'é ter ni té!

Jeu d'orgues.

Bach Heut triumphieret Gottes Sohn (BWV 630)



(Toegift bij de tekening van Rembrandt : een vertaling van het gedicht van Ida Gerhardt in het Frans van de hand van Maryse Hegeman...)



Il y a une image de Rembrandt  
 que j'ai connue étant enfant  
 Le Christ avec le grand chapeau  
 dans un jardin au matin tôt  
 et c'est alors qu'il m'a semblé:  
 Il est un jardinier.

En regardant plus tard ému  
 je vois cette femme ne trouvant plus  
 celui qu'elle cherche en désarroi  
 et qu'elle demande: dis le moi  
 si tu l'as déplacé.

Toi qui es jardinier.

Je garde, maintenant vieillie  
 ce rêve enfantin  
 Peut-on pas voir le paradis  
 aussi comme un jardin?  
 Et le secret m'est révélé:  
 Christ est son jardinier!